

Transferts de modèles.

De la France métropolitaine vers les écoles coloniales :

le cas de la phrase

dans la série “Mamadou et Bineta” (1931-1939)

Gérard VIGNER

Education nationale /Sihfles

UN CADRE DE REFERENCE : LA NOMENCLATURE GRAMMATICALE

- La nomenclature grammaticale du 25 juillet 1910 (arrêté signé par le ministre de l'Instruction publique Gaston Doumergue).
- Circulaire du 28 septembre 1910 relative à la nouvelle nomenclature grammaticale.
- La proposition et ses divisions (proposition indépendante, proposition principale, proposition subordonnée).
- Autonomie des savoirs scolaires par rapport aux savoirs savants ? (débat A. Chervel / B. Bouard)
- Nouvelle nomenclature grammaticale (1949)

DEUXIÈME PARTIE. — LA SYNTAXE

La Proposition.

Termes de la proposition.	{	sujet.
		verbe.
		attribut.
		complément.
Emplois du nom.	{	sujet.
		apposition.
		attribut.
		complément.
Emplois de l'adjectif. . .	{	épithète.
		attribut.

Les Compléments.

Presque tous les mots peuvent avoir des compléments. Il y a :

- 1° Des compléments du nom;
- 2° Des compléments de l'adjectif;
- 3° Des compléments du verbe : compléments direct et indirect.

Division des Propositions.

- 1° Propositions indépendantes;
 - 2° Propositions principales;
 - 3° Propositions subordonnées.
- N. B.* — Les propositions principales et subordonnées peuvent être coordonnées.

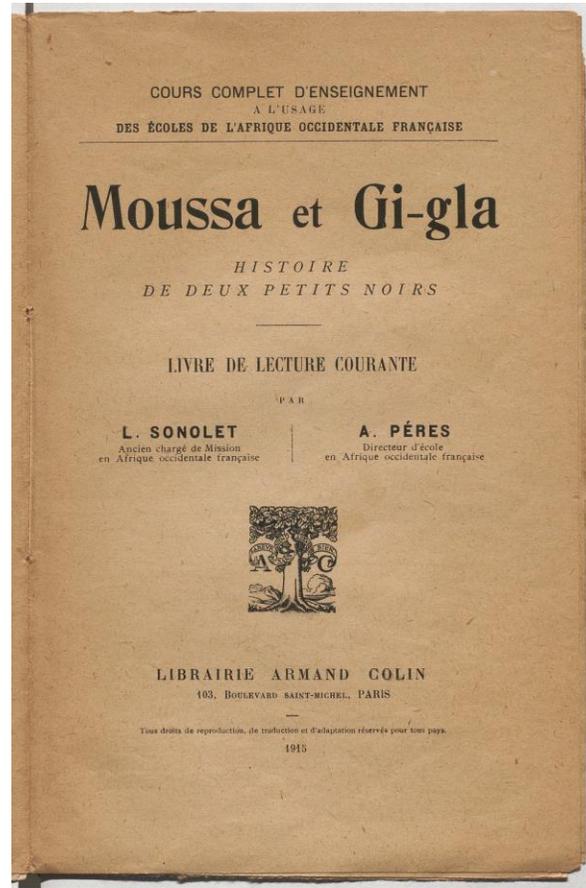
Les propositions peuvent avoir des fonctions analogues aux fonctions des noms. Elles peuvent être :

{	Proposition sujet;
	Proposition apposition;
	Proposition attribut;
	Proposition complément.

L'ECOLE COLONIALE EN AFRIQUE OCCIDENTALE FRANCAISE

- Une organisation et des programmes spécifiques à chaque territoire.
- Création de la Fédération de l'Afrique occidentale française – A.O.F. - (16 juin 1895 et de l'Afrique équatoriale française 15 janvier 1910)
- Création du *Service fédéral de l'enseignement* (24 novembre 1903) : écoles de village, écoles urbaines, écoles régionale et écoles fédérales installées à Dakar (notamment l'E.N.I. William Ponty)
 - . *Plan d'études* du 1^{er} mai 1914 publié à l'initiative de Georges Hardy
 - . *Réorganisation de l'enseignement*, circulaire du 1^{er} mai 1924 signée Jules Carde (J.O. A.O.F., 10 mai 1924)

LE PREMIER MANUEL DE FRANCAIS POUR L'AFRIQUE NOIRE (1915)



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

ABORDER UN ENSEIGNEMENT GRAMMATICAL

- « Nous ne pouvons négliger la grammaire, quoi qu'en pensent des esprits superficiels ; il est impossible, en effet, d'écrire une langue sans connaître les règles principales de la syntaxe. Mais on s'applique à diminuer la part de la théorie, on choisit les exemples de telle sorte qu'en dehors même de leur utilité grammaticale ils soient nourrissants, on extrait les règles de l'étude des textes, et ces textes gardent le caractère que nous leur avons indiqué. »
- Georges Hardy, *Une conquête morale. L'Enseignement en AOF*, 1917

JOURNAL OFFICIEL

DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE

PARAISANT LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENTS	ABONNEMENTS ET ANNONCES	ANNONCES ET AVIS
Colonies de l'A. O. F. 12 fr. 22 fr. France et les Colonies françaises. 18 fr. 30 fr. Étranger..... 20 fr. 36 fr. Prix de l'année courante et de l'année précédente. 0 fr. 75. des années antérieures. 1 fr. 25. Par la poste : Majoration de 0 fr. 40 par an.	Les demandes d'abonnement et annonces doivent être adressées au Chef de l'Imprimerie, à Gorée. Toute demande de changement d'adresse devra être accompagnée de la somme de 1 franc. Les abonnements et les annonces sont payables d'avance.	La ligne..... 1 franc. Chaque annonce répétée..... Moitié prix (Il n'est jamais compté moins de 10 lignes ou 5 francs pour les annonces répétées.) Les annonces devront parvenir, au plus tard, le mercredi.

SOMMAIRE

PARTIE OFFICIELLE

ACTES DU GOUVERNEMENT GÉNÉRAL :

1 ^{er} mai 1924. ...	Circulaire sur la réorganisation de l'Enseignement.....	310
1 ^{er} mai.....	Arrêté fixant l'organisation générale de l'Enseignement en Afrique occidentale française.....	316
	Annexes.....	320
	Répartition hebdomadaire des matières d'enseignement.....	320
	Détail des programmes.....	321
	Organisation pédagogique.....	325
1 ^{er} mai.....	Arrêté réorganisant l'École William-Ponty.....	348
	Annexes.....	351
1 ^{er} mai.....	Arrêté créant à Dakar une École d'apprentissage.....	361
	Annexes.....	361
1 ^{er} mai.....	Arrêté portant organisation de l'École de médecine de l'Afrique occidentale française.....	366
	Annexes.....	369
1 ^{er} mai.....	Arrêté réorganisant l'École des pupilles méconniens indigènes de la Marine de l'Afrique occidentale française.....	371
	Annexes.....	372

PARTIE OFFICIELLE

Circulaire sur la réorganisation de l'Enseignement.

Dakar, le 1^{er} mai 1924.

LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE à MM. les Lieutenants-Gouverneurs des Colonies du groupe.

La présente circulaire vous indiquera les grandes lignes de la réorganisation de l'enseignement, dont vous trouverez les modalités dans les arrêtés du même jour. Cette refonte des textes se trouve nécessitée par l'obligation d'appliquer à l'œuvre importante de l'enseignement, les principes de décentralisation que je vous exposais dans ma circulaire du 16 août 1923. En effet, si cette œuvre est une, les conditions de sa menée à bonne fin en sont multiples. Elles varient avec la géographie du pays, avec ses ressources, avec les aspirations diverses, plus ou moins affirmées, des races, avec leur évolution plus ou moins avancée. C'est pourquoi, le 31 décembre dernier, je vous ai fait part de mon projet de réadaptation des divers rouages scolaires à l'organisme administratif que

constitue la Fédération des colonies du groupe, laquelle implique l'autonomie administrative et financière des territoires placés sous votre direction. Ici encore, je construis l'édifice, j'en assure l'entretien et j'y fais respecter la bonne règle. Vous procédez aux aménagements particuliers, suivant les modalités propres à la place qui vous est réservée.

Je ne m'étendrai pas sur les bienfaits de l'instruction, sur les qualités à exiger des maîtres, sur l'importance de l'enseignement professionnel. Je vous ai parlé de toutes ces choses, vous connaissez mon opinion sur elles et, au surplus, la circulaire du 5 octobre 1917, sur le plan d'action scolaire de mon regretté prédécesseur, le Gouverneur général Vollenhoven, a posé, en termes éloquentes, le problème de l'instruction des indigènes, désireux, plus qu'on ne le croit généralement, de s'instruire et à qui, pendant longtemps, faute de moyens, nous n'avons pu donner satisfaction.

Voyons donc, dans un court historique, la marche des progrès réalisés, des orientations diverses données au programme depuis l'époque où, conquérants militaires du territoire, nous avions à faire accepter notre domination aux autochtones, en leur procurant les premiers éléments du progrès social qui, seul, justifie la colonisation.

C'est de cette expérience du passé, que vont naître les directives jugées les meilleures pour l'avenir.

Organisations successives de l'Enseignement en Afrique occidentale française

L'enseignement avant 1903. — L'apparition des premières écoles au Sénégal remonte à 1817, époque de la reprise de possession définitive de la Colonie. Faidherbe essaya bien de développer l'instruction des indigènes, Galliéni fit de même au Soudan en créant les premières écoles régimentaires. Mais ils n'eurent ni le temps, ni les moyens de réaliser pleinement leurs projets.

Vers 1900, on pouvait compter, sur toute l'étendue du territoire, 70 écoles environ, établies dans les principaux centres de l'intérieur et surtout de la côte. Elles étaient fréquentées par 2.500 élèves à peine. Elles étaient tenues par les missions ou dirigées par des maîtres dont une dizaine au plus étaient des instituteurs de carrière, engagés par contrat. Il n'existait, en somme, ni service organisé de l'Enseignement, ni cadre permanent du personnel.

Il faut arriver à 1903 pour trouver une première organisation générale de l'Enseignement en Afrique occidentale française. La Fédération des Colonies en un solide faisceau poli-

PROGRAMMES A.O.F. DE 1924 (1)

- « La grammaire n'est pas un but. Elle est un moyen : celui d'arriver à parler et surtout à écrire plus correctement le français. Son étude n'est qu'un auxiliaire de la leçon de langage. Beaucoup de personnes parlent correctement le français sans connaître la grammaire. Les hommes ont parlé avant d'avoir une grammaire. Ils ont appliqué d'abord, sans le savoir, des règles que la grammaire n'a fixées que longtemps après. C'est la méthode naturelle dont l'école ne doit pas s'écarter. Apprenons à l'enfant à parler et, tout en cheminant, tirons du langage les règles qu'il comporte. (p. 333) »

PROGRAMMES A.O.F. DE 1924 (2)

- « L'enseignement de la grammaire ne comprend au début, ni théorie, ni définitions, ni règles. C'est par l'usage et presque incidemment qu'on apprend à l'enfant à distinguer les noms, les adjectifs, les verbes, et la relation que ces mots ont entre eux. Il n'est pas nécessaire de définir le verbe pour savoir le conjuguer. C'est en obligeant l'enfant à bien observer ce que représentent les mots employés qu'on peut l'amener à les faire distinguer, à les définir à connaître leur rôle et leurs rapports. Les règles de formation du féminin, du pluriel, découlent des exercices de langage et c'est l'élève lui-même qui est amené à les trouver, à les formuler. »
 - *Journal officiel. Afrique Occidentale Française*, 10 mai 1924, p. 334

LA METHODE RECOMMANDEE (voir diapo 8)

- La méthode naturelle, essentiellement intuitive, la même que la mère emploie sans s'en douter pour apprendre à parler à son enfant. De là le nom de *maternelle* donnée à cette méthode (p. 331)
- Par la méthode maternelle ou directe, l'élève s'habitue à ne jamais séparer l'objet, l'action du verbe. Chose et nom, action et verbe ne font plus qu'un dans son esprit, qu'une seule image. (p. 333)

L'EMERGENCE D'UNE NOUVELLE COLLECTION

- ***Mamadou et Bineta apprennent à parler français. Cours de langage à l'usage des écoles africaines. Classes de débutants et cours préparatoire. Livre du maître. Strasbourg : Istra, 1931.***
- ***Mamadou et Bineta lisent et écrivent couramment. Livre de français à l'usage des écoles africaines. Cours préparatoire 2^{ème} année et cours élémentaire. Strasbourg : Istra, 1931.***
- ***Les Premières lectures de Mamadou et Bineta. Livre de lecture et de français à l'usage des écoles africaines, Cours préparatoire 2^{ème} année. Strasbourg : Istra, 1934.***
- ***Contes de la brousse et de la forêt. Livre de lecture courante à l'usage des élèves du cours élémentaire et du cours moyen. Strasbourg : Istra, 1934.***
- ***Mamadou et Bineta sont devenus grands, livre de français à l'usage des cours moyens et supérieurs des écoles de l'Afrique noire. Strasbourg : Istra, 1939.***

LES AUTEURS

- André Davesne (1898-1978) , instituteur, inspecteur primaire Dahomey, directeur de l'instruction primaire Afrique équatoriale française (1919-1939), inspecteur de l'enseignement primaire à Sarlat, inspecteur d'académie de la Dordogne (1945-1963)
- Joseph Gouin, directeur d'école (sources non disponibles)

REFERENCES INSTITUTIONNELLES POUR LA GRAMMAIRE

- La nouvelle nomenclature grammaticale (28 septembre 1910)
- Instruction sur les nouveaux programmes des écoles primaires, 20 juin 1923, Léon Bérard (pour partie dérivée des programmes des classes élémentaires des petits lycées de 1887)
- Circulaire sur la réorganisation de l'enseignement (Afrique occidentale française, 1^{er} mai 1924)
- Instructions relatives à l'application des arrêtés du 23 mars 1938 et du 11 juillet 1938 (cours supérieur, Jean Zay)

« UNE DEPENDANCE LOGIQUE ENTRE LES LECONS »

- *« Il faut que toutes nos leçons et particulièrement nos leçons de français : vocabulaire dictée, lecture, récitation soient étroitement liées, qu'elles se prêtent un mutuel appui, que chacune apporte sa collaboration à l'œuvre entreprise ; il faut que la composition française soit considérée non comme un mode d'acquisition des connaissances, mais comme une occasion d'exprimer des idées déjà acquises, il faut en d'autres termes faire de l'exercice de rédaction non pas un exercice impromptu, mais au contraire une conclusion, l'aboutissant de toute une série d'efforts destinés à donner aux enfants sur un sujet déterminé, d'une part les idées essentielles et d'autre part, les moyens d'exprimer ces idées. »*
- André Davesne, circulaire du 1^{er} février 1929 pour le Dahomey



I. — *Langage.*

Conduire les élèves devant une boutique ressemblant à celle qui est décrite ici. Leur montrer et leur faire nommer les objets énumérés dans la lecture.

Dessin : un pantalon ou une robe.

II. — *Dictées.*

1. Le Gouverneur doit venir au village. Il y aura une grande fête. Chacun mettra ses beaux habits.
2. La boutique de Monsieur Diouf est la plus grande du marché. On y voit beaucoup de belles choses.
3. Dictée par le procédé La Martinère les mots : le comptoir, l'étagère, le seau, la cuvette, la gargoulette, le tonneau, l'huile, etc.

III. — *Vocabulaire.*

pioche, lampe-tempête, comptoirs, couteau, gargoulette, étagères, canari, coupe-coup, cuvette.

Les grandes tables qui sont dans la boutique s'appellent des Le long des murs, il y a des sur lesquelles les marchandises sont posées.

La, le, le sont des outils. La, le, la, la sont des ustensiles de ménage.

IV. — *Elocution.*

1. Pourquoi a-t-on battu le tam-tam dans le village?
2. Donne-moi des noms d'outils! Cite des ustensiles de ménage.
3. Qu'y a-t-il dans les tonneaux que tu as vus dans la boutique?
4. Fais des phrases avec les mots : coquette, fête, impatient, boutique, boutiquier, palais, etc. (les meilleurs phrases pourront être dictées).

V. — *Grammaire.*

1. Analyse des noms (choisir des noms dans la lecture ou dans la dictée).

Ex. : Mamadou : nom propre, masculin, singulier.

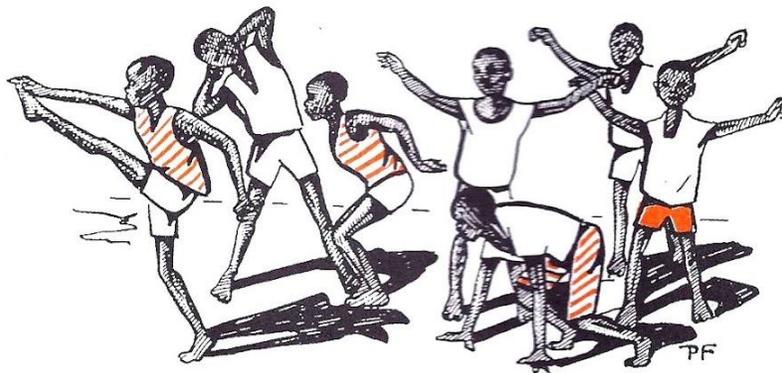
école : nom commun, féminin, singulier.

vêtements : nom commun masculin, pluriel etc.

Exercices écrits d'application.

2. Conjuguer oralement et par écrit des verbes du 1^{er} groupe à la forme négative.

Ex. : je ne chante pas, je ne lève pas la main, etc. (mêmes observations que pour la leçon précédente).



I. — Elocution.

Le maître fera une leçon de gymnastique dans la cour. Il emploiera autant que possible les mots de la lecture. Puis les élèves entreront en classe et liront le texte. Enfin le maître les interrogera sur le texte lu.

II. — Vocabulaire.

1. coude, doigts, épaule, poignet, bras, genou, tronc, orteils.

Le bras est attaché à l'... Le bras se plie au ... La main est attachée au ... par le ... La main se termine par les ... La cuisse est attachée au ... Entre la cuisse et la jambe il y a le ... Les doigts des pieds s'appellent les ...

III. — Dictées.

1. Je lève la tête, je la baisse, je la tourne à droite, puis à gauche.) J'écoute bien le maître, je fais ce qu'il commande.
2. Je lève les bras, je les plie à la hauteur des épaules.) J'étends les bras, j'allonge les mains et les doigts.
3. Dictée analogue relative aux membres inférieurs.
4. Dictée, par le procédé La Martinière, les mots : la tête, le cou, les épaules, les bras, les jambes, les cuisses, le genou, les genoux, les pieds.

IV. — Construction de phrases.

C. E. 1^{re} année. — Abdou baisse et tourne la tête. Faites des phrases analogues avec les mots : les bras, la jambe.

C. E. 2^e année. — C'est difficile de se tenir sur un seul pied. Faites des phrases analogues commençant par les mots : C'est facile de ... C'est amusant de ... C'est fatigant de ... C'est ennuyeux de ...

V. — Grammaire.

Le genre dans les noms.

On dit le père, un père, le genou, un genou, le cahier, un cahier, etc. Mais on dit la mère, une mère, la tête, une tête, la table, une table, etc. père, genou, cahier sont des noms masculins, mère, tête, table sont des noms féminins.

Citer des noms masculins et féminins a) parmi les diverses parties de la classe (ex. : le mur, la fenêtre) ; b) parmi les meubles scolaires (ex. : le bureau, la table) ; c) parmi les outils de l'écolier (ex. : le crayon, la plume) ; d) parmi les hommes et les femmes que tu connais (ex. : le cultivateur, la marchande) ; e) parmi les parties du corps (ex. : la tête, le tronc).

VI. — Conjugaison.

C. E. 1^{re} année. — Verbes lever la tête, baisser la tête, plier la jambe, au présent de l'indicatif.

C. E. 2^e année. — Verbe avoir au passé composé. Veiller sur la prononciation u de j'ai eu. Utiliser divers compléments de temps (voir page 18).

UNE APPROCHE DE LA PHRASE (diapo 19 à diapo 22)

- à partir de la notion de proposition (voir Nomenclature de 1910)
- à partir d'un répertoire des types de proposition
- une définition proposée p. 62 : « L'ensemble des mots employés pour exprimer une pensée complète est une *phrase* ».

3. Imaginez un rêve : le soleil ne s'était pas levé ... Pas de lumière ... Pas de chaleur ... Vous vous êtes éveillé ... La belle lumière du soleil ... Réflexions (qu'il fait bon vivre !)

4. Avez-vous vu une éclipse de soleil ou de lune ? Si oui, décrivez-là et dites ce qui s'est passé autour de vous.

Conseils : Pour décrire un *paysage* il faut opérer avec ordre : parler d'abord de ce qui se trouve le plus près, puis de ce qui est le plus éloigné, ou inversement ; ou aller de droite à gauche ou du milieu vers le bord. Ne pas abuser des détails, insister sur celui ou ceux qui contribueront le mieux à provoquer l'impression finale.

Pour décrire un *phénomène*, suivre sa marche naturelle depuis son apparition jusqu'à sa fin en passant par ses différents moments en observant avec tous les sens, puis montrer ses effets, son influence sur nos pensées (joie, tristesse ...).

Il est parfois nécessaire de *comparer* l'objet ou le phénomène que l'on décrit, à un autre bien connu du lecteur. Je dirai par exemple que les rayons du soleil couchant sont jaunes comme de l'or ; que le premier rayon du soleil levant part comme un éclair. Les comparaisons *justes* embellissent le texte.

GRAMMAIRE

I. — La proposition. — L'attribut.

1. « Téné (sujet) ouvrit (verbe) la porte (compl. dir.) ».

L'ensemble des mots exprimant une idée simple et ne comprenant qu'un verbe forme une *proposition*.

Une proposition se compose généralement d'un *sujet*, d'un *verbe* et d'un ou plusieurs *compléments* avec tous les mots qui s'y rattachent.

2. « Le ciel (sujet) était (verbe) sombre (attribut de ciel). »

La qualité attribuée au sujet par le verbe *être* est appelée *l'attribut du sujet*.

La proposition construite avec les verbes *être*, *sembler*, *devenir*, *paraître*, *rester*, etc.) (qui marquent l'état) comprend un *sujet*, un *verbe* et un ou plusieurs *attributs*.

3. L'attribut du sujet peut être :

Un *adjectif* : Le ciel était *clair* (attr. de ciel).

Un *participe* : Il semblait très *élevé* (attr. de il).

Un *nom* : C'était un beau *ciel* (attr. de c').

Un *pronom* : C'est *celui* (attr. de c') qui m'a le plus ému.

Un *infinitif* : Le regarder c'était *l'admirer* (attr. de c').

Exercices : 1. Recopiez en séparant les propositions par un petit trait vertical / le texte de la 1^{re} dictée : « L'aurore », en commençant au 2^e § : Maintenant le ciel ...

2. Copiez le texte ci-dessous et distinguez les sujets (s), les verbes (v) et les attributs (a).

Le ciel. — Le ciel, c'est tout ce qui existe, c'est tout ce que nous voyons et que nous ne voyons pas ; c'est la terre où nous sommes qui nous emporte dans son vol rapide, c'est la lune qui l'accompagne et verse sa lumière sur ses nuits silencieuses, c'est ce bon soleil auquel nous devons notre existence, ce sont les étoiles, soleils majestueux et puissants qui scintillent là-haut bien loin.

(Camille FLAMMARION.)

II. — Les différentes espèces de propositions.

1. « La nuit vient (proposition indépendante), les oiseaux arrêtent leurs chants (prop. ind.). »

Une proposition est dite *indépendante* quand elle ne dépend d'aucune autre et qu'aucune autre proposition ne dépend d'elle.

REMARQUE : Une proposition indépendante peut former à elle seule une phrase.

2. « Le travailleur rentre chez lui (proposition principale) quand la nuit vient (prop. subordonnée). »

Une proposition est dite *principale* lorsqu'elle n'en complète aucune autre, mais est complétée par une ou plusieurs autres propositions.

Une proposition est dite *subordonnée* lorsqu'elle complète une autre proposition ou un mot d'une autre proposition.

3. La proposition subordonnée commence par un mot de liaison qui est l'une des conjonctions : *quand, que, si, comme, lorsque* (et toutes les locutions terminées par *que*) ou l'un des pronoms relatifs : *qui, que, quoi, dont, où* (1), *lequel* (et tous les composés de quel).

(1) sens de : dans lequel, auquel.

Exercices : 1. Copiez le texte ci-dessous en indiquant à la fin de chaque proposition : (i) indépendante, (p) principale, (s) subordonnée :

Les étoiles brillent parce qu'elles sont elles-mêmes des sources de lumière. Ces innombrables feux du ciel sont des soleils. Seulement, leur éloignement presque inconcevable les réduit à nos yeux à l'état de points lumineux, immobiles en apparence dans le firmament.

2. Recopiez une à une les différentes propositions et indiquez leur nature : ind., princ., sub.

Fin de journée. — Alors la vie reprend. La cigale la première, lance son trille strident, auquel répond le coassement des grenouilles. Mille insectes, dont j'ignore et l'aspect et le nom, prennent part à ce concert symphonique dans lequel, tel un soliste, un oiseau-aboyeur imite à s'y méprendre le roquet en colère.

(Madeleine POULAIN).

Conjugaison.

1. L'imparfait de l'indicatif.

<i>Finir</i>	<i>Recevoir</i>	<i>Rendre</i>
Je finissais la sieste	Je recevais un rayon de soleil	Je rendais la lampe
Tu finissais ...	Tu recevais ...	Tu rendais ...
Il finissait ...	Il recevait ...	Il rendait ...
Nous finissions ...	Nous recevions ...	Nous rendions ...
Vous finissiez ...	Vous receviez ...	Vous rendiez ...
Ils finissaient ...	Ils recevaient ...	Ils rendaient ...

Conjuguer de même à l'imparfait de l'indicatif les verbes : pâlir, éblouir, revoir, apercevoir, attendre, reprendre avec des compléments différents.

2. Verbe plier.

<i>Imparfait de l'indicatif</i>	<i>Présent du subjonctif</i>
Je pliais une feuille	Que je plie un pagne
Tu pliais ...	Que tu plies ...
Il pliait ...	Qu'il plie ...
Nous plions ...	Que nous plions ...
Vous pliez ...	Que vous pliez ...
Ils pliaient ...	Qu'ils plient ...

Les verbes terminés par *ier* comme plier, déplier, crier, envier, copier, nier prennent *deux i* aux deux premières personnes du pluriel de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif.

3. Il pleut ... La route est boueuse, couverte de flaques d'eau ... Une auto rapide ... Une gerbe d'eau vous inonde ... Racontez.

4. Au cours d'une fête au village, une tornade a éclaté. Décrivez l'affolement de la foule cherchant un abri, la bousculade à l'entrée des cases; la hâte des marchands à protéger leur étalage, etc.

5. Au moment où vous alliez sortir, survient une grosse pluie. « Que cette pluie est ennuyeuse ! » dites-vous. Quelqu'un vous répond : « La pluie est ennuyeuse parfois, mais, sans elle ... la fraîcheur ... les plantes (jardins et champs) ... les sources ... les puits ... les rivières ... les animaux et les hommes ».

6. Un jeudi de pluie continue. Comment avez-vous employé votre temps ?

Conseils : Voir chapitre n 4.

GRAMMAIRE

I. — Le mot, la phrase, la proposition (Révision).

1. Nous écrivons avec des *mots* formés de *lettres* et comprenant une ou plusieurs *syllabes*.

Outre les *mots* on emploie aussi les *signes orthographiques* qui sont les *accents* (aigu, grave, circonflexe), l'*apostrophe*, la *cétille*, le *tréma* et le *trait d'union*.

2. L'ensemble des *mots* employés pour exprimer une pensée complète est une *phrase*.

Les temps de repos sont marqués dans la phrase par les *signes de ponctuation* qui sont : le *point* (points d'interrogation, d'exclamation, points de suspension), la *virgule*, le *point-virgule*, les *deux points*, les *guillemets*, le *tiret* et les *parenthèses*.

Les *mots* importants de la phrase sont : le *nom*, l'*adjectif qualificatif* et le *verbe*.

3. Dans une phrase il y a généralement autant de *propositions* que de verbes ayant un sujet.

La proposition *indépendante* ne dépend d'aucune autre et n'est complétée par aucune autre.

La proposition *principale* ne dépend d'aucune autre mais est complétée par une ou plusieurs autres.

La proposition *subordonnée* complète une autre *proposition*.

Exercices : 1. Faites suivre chacun des verbes suivants d'un complément direct et d'un complément indirect. Ex. : contempler les nuages dans le ciel.

accumuler	déraciner	salir
planter	renverser	ramener
couvrir	cingler	rouler

2. Dans le texte ci-dessous, distinguez les sujets (s), les verbes (v), les attributs (a) et les compléments (c).

Le fleuve était gonflé; il envahissait les berges, débordait dans les plaines et les rizières. C'était le règne du moustique. Les graines étaient en terre: les cultivateurs attendaient dans l'inaction.

II. — Analyse de la phrase.

1. « Je te l'ai *promis*, je *sortirai* ce matin si le temps *est beau* ».

1^{re} proposition (indépendante) : je te l'ai promis.

2^e proposition (principale) : je sortirai ce matin.

3^e proposition (subordonnée) : si le temps est beau.

Analyser une phrase consiste à *séparer* les différentes *propositions* qui composent cette phrase et à indiquer leur *nature* (indépendante, principale, subordonnée).

Pour faire cette analyse il faut : 1^o souligner tous les *verbes* ayant un sujet. 2^o Chercher les *mots de liaison* qui introduisent les subordonnées (quand, que, si, comme, lorsque ..., qui, que, quoi, dont, où, lequel...).

2. « La pluie frappe à la vitre (principale), comme ferait un visiteur (subordonnée à la 1^{re}), qui voudrait entrer (subordonnée à la 2^e). »

Une proposition subordonnée peut dépendre d'une autre proposition subordonnée.

3. « Au premier déluge glacé qui suivit le vent, succéda une pluie fine et régulière. »

1^{re} proposition (principale) : au premier déluge glacé succéda une pluie fine et régulière.

2^e proposition (subordonnée à la 1^{re}) : qui suivit le vent.

Une proposition peut se trouver intercalée au milieu d'une autre.

4. « Le ciel était pur et la mer bleue (sous-entendu : était).

« Quand pleuvra-t-il ? — demain (sous-ent. : il pleuvra).

« Pas le plus léger souffle de brise (sous-ent. : il n'y a).

« La pluie recommence et redouble (sous-ent. : elle). »

Le verbe ou le sujet d'une proposition peut ne pas être exprimé.

Exercices : 1. Suivant le modèle d'analyse du n^o 1 de la leçon, distinguez les différentes propositions des phrases ci-dessous et indiquez leur nature :

Le vent s'apaisa et la pluie tomba à grosses gouttes. Dès qu'elle fut arrêtée les enfants sortirent dans la cour.

2. Même exercice : Analyser les phrases ci-dessous :

Franklin a inventé le paratonnerre qui préserve les édifices de la foudre. On fixe au sommet du bâtiment que l'on veut protéger une longue tige de fer pointue.

Conjugaison.

1. Le passé simple de l'indicatif.

<i>Avoir</i>	<i>Etre</i>	<i>Aimer</i>
J'eus peur	Je fus assourdi	J'aimai la tranquillité
Tu eus ...	Tu fus ...	Tu aimas ...
Il eut ...	Il fut ...	Il aima ...
Nous eûmes ...	Nous fûmes ...	Nous aimâmes ⁽¹⁾ ...
Vous eûtes ...	Vous fûtes ...	Vous aimâtes ...
Ils eurent ...	Ils furent ...	Ils aimèrent ...

Conjuguer de même au passé simple de l'indicatif les verbes : rouler, souffler, siffler, renverser, fouetter, arracher, avec des compléments différents.

(1) Voir la note page 64.

UN CHANGEMENT D'USAGE (diapo 24 à 27)

- La phrase, outil premier de structuration de l'écrit
 - La phrase prend la forme d'activités de nature essentiellement stylistique, portant sur le choix de l'ordre des mots le plus approprié
 - Le paragraphe sous forme d'élaboration de phrases rassemblées en un paragraphe
 - Enfin la rédaction, c'est-à-dire le texte dans son entier qui s'organise à partir des différents paragraphes constitutifs, lesquels sont eux-mêmes constitués de phrases.

4. Faites une courte phrase avec chacun des verbes composés de *porter* indiqués ci-dessous :

Apporter, rapporter, emporter, s'emporter, se comporter, supporter, colporter, transporter, exporter, importer.

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase : 1. Au lieu de dire : *le bruit* de l'arbre qu'on abat, il est plus précis de dire : *le craquement* de l'arbre qu'on abat.

Dans le texte ci-dessous remplacez les mots *bruit* et *cri* par des termes plus précis :

Le village s'annonce de loin par *le cri* des chiens et *le cri* des coqs. Au passage on entend *le bruit* des feuilles agitées, *le bruit* d'une branche qui casse, *le cri* d'un merle métallique. Dans le village on entend *le bruit* de l'enclume, *le bruit* des pilons, *le cri* des moutons et des chèvres, *le cri* des volailles.

2. Pour éviter la répétition du verbe être (*est, sont*) suivi d'une préposition, on peut employer un autre verbe plus précis. Ex. : au lieu de : un grand silence *est* sur le village, on peut dire : un grand silence *régne* (ou *plane*) sur le village. Au lieu de : les palissades des concessions *sont* à peine à la hauteur d'un homme on peut dire : ... *arrivent* à peine ...

Modifier, s'il y a lieu, les phrases ci-dessous et remplacer *est* ou *sont* par un verbe plus précis :

Ce chemin *est* en pente vers le village. Un tronc d'arbre *est* sur le passage. De nombreuses ruelles *sont* dans ce village. Une mauvaise odeur *est* sur le marché aux poissons. Des plantes grimpantes *sont* sur cette clôture. Des tomates *sont* dans ce jardin. Des enfants *sont* autour des marchands. Une fillette *est* honteuse de son boubou sale. Des chiens *sont* sur un tas d'ordures.

3. « Près du feu qui jette de pâles lueurs, les Noirs chantent à mi-voix. »

Sur ce modèle, écrivez des phrases commençant par :

Près de la route ... Près du pont ... Près du marigot ... Près de l'arbre à palabres ... etc.

4. « Il est là-bas, au milieu du lac Ahémé, sur une petite île qui émerge à peine de l'eau. »

Sur ce modèle, décrivez un village au creux d'un vallon, au milieu d'un bosquet, au bord d'une rivière... etc.

Le paragraphe : 1. « Quand j'ouvre les fenêtres de ma chambre, j'aperçois d'abord un morceau de notre jardin, tout fleuri en cette saison. Puis la route qui est mal soignée, envahie par les herbes. Au delà sont d'humbles potagers où végètent des légumes souffreteux, puis une grande prairie où les vaches paissent, et, fermant l'horizon, une colline chevelue qui porte un majestueux peuplier. »

Sur ce modèle, décrivez ce que vous voyez :

a) de la fenêtre de la salle de classe ;

b) de la porte de votre case.

2. « Des lumières trouèrent la nuit. C'était un village posé là, au milieu des champs : une quinzaine de maisons entassées dominées par la flèche du clocher, haute et solitaire. Une porte soudain entr'ouverte laissa filtrer dans la nuit un rayon de clarté qui fit sortir de l'ombre les chariots entassés, les tombereaux et les charrues. »

Sur ce modèle, décrivez un village la nuit, au milieu de la forêt ou de la savane, et ce qu'on voit à la lumière d'un feu.

3. « L'été, les villages sont vides. Il n'y reste que les vieux et les petits enfants. Au pas des portes, sur des bancs de bois, se tiennent de vieilles femmes à la tête branlante. Des grands-pères, le menton appuyé sur leur bâton, regardent autour d'eux s'agiter des groupes d'enfants. »

Sur ce modèle, décrivez : a) votre village quand les travailleurs l'ont quitté (n'oubliez pas de parler des animaux domestiques qui circulent entre les cases) ;

b) votre village quand tout le monde est revenu.

4. *A gauche*, la forêt n'est plus qu'un mur compact. *A droite*, les arbres se distinguent encore... *Devant moi* ...

(Voir la lecture : village en forêt.)

Sur ce modèle, décrivez un groupe de cases.

La rédaction : 1. L'éveil du village a) avant le jour : les bruits (chants des coqs ...); b) l'aube : l'apparition du village (une fumée ... chants des oiseaux ...); c) le soleil se lève : les gens partent au travail ...

2. Votre village à midi : les rues, la place, l'école, les maisons, les arbres, les animaux, les gens, les bruits.

3. Votre village un soir de saison sèche. Vous prenez le frais devant votre porte ... les bruits s'éteignent ... puis les lumières ... les cases se ferment ... le silence ... quelques bruits persistent (insectes ...)

4. Un village abandonné et qui tombe en ruines.

Conseils pour la description d'un village (ou d'une ville).

1. Observer le village dans son ensemble (ou de loin) : situation, environs immédiats, dimensions, formes, couleurs, constructions dominantes (s'il y en a).

2. Dans le village : disposition particulière des habitations, d'une rue, d'une place ... Observer surtout les détails caractéristiques (ceux qui distinguent ce village des autres).

3. La vie, l'animation du village : bêtes, gens, véhicules.

4. Impressions (effets produits sur les sens, le corps, l'esprit : joie, bien-être, tranquillité, douceur, tristesse, solitude...).

5. Réflexions (souvenirs, pensées qui viennent à l'esprit en regardant une chose, un spectacle...).

GRAMMAIRE

I. — La ponctuation.

1. « Mon village est petit, mais je l'aime bien tout de même. »
L'ensemble des mots employés pour exprimer une pensée complète s'appelle une *phrase*.
2. Le *point* (.) sépare les phrases entre elles. Chaque phrase commence par une lettre *majuscule* et se termine par un *point*.
« Connais-tu mon beau village ? »
Si la phrase pose une question elle se termine par un *point d'interrogation* (?).
« Quel beau village ! »
Si la phrase marque une vive émotion (étonnement, joie, douleur, admiration, etc...) elle se termine par un *point d'exclamation* (!).
« Je me retiens car je ... »
Si la phrase est inachevée on la fait suivre de *points de suspension* (...).

4. Faites une courte phrase avec chacun des verbes composés de *porter* indiqués ci-dessous :

Apporter, rapporter, emporter, s'emporter, se comporter, supporter, colporter, transporter, exporter, importer.

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase : 1. Au lieu de dire : *le bruit* de l'arbre qu'on abat, il est plus précis de dire : *le craquement* de l'arbre qu'on abat.

Dans le texte ci-dessous remplacez les mots *bruit* et *cri* par des termes plus précis :

Le village s'annonce de loin par *le cri* des chiens et *le cri* des coqs. Au passage on entend *le bruit* des feuilles agitées, *le bruit* d'une branche qui casse, *le cri* d'un merle métallique. Dans le village on entend *le bruit* de l'enclume, *le bruit* des pilons, *le cri* des moutons et des chèvres, *le cri* des volailles.

2. Pour éviter la répétition du verbe être (*est, sont*) suivi d'une préposition, on peut employer un autre verbe plus précis. Ex. : au lieu de : un grand silence *est* sur le village, on peut dire : un grand silence *régne* (ou *plane*) sur le village. Au lieu de : les palissades des concessions *sont* à peine à la hauteur d'un homme on peut dire : ... *arrivent* à peine ...

Modifier, s'il y a lieu, les phrases ci-dessous et remplacer *est* ou *sont* par un verbe plus précis :

Ce chemin *est* en pente vers le village. Un tronc d'arbre *est* sur le passage. De nombreuses ruelles *sont* dans ce village. Une mauvaise odeur *est* sur le marché aux poissons. Des plantes grimpantes *sont* sur cette clôture. Des tomates *sont* dans ce jardin. Des enfants *sont* autour des marchands. Une fillette *est* honteuse de son boubou sale. Des chiens *sont* sur un tas d'ordures.

3. « Près du feu qui jette de pâles lueurs, les Noirs chantent à mi-voix. »

Sur ce modèle, écrivez des phrases commençant par :

Près de la route ... Près du pont ... Près du marigot ... Près de l'arbre à palabres ... etc.

4. « Il est là-bas, au milieu du lac Ahémé, sur une petite île qui émerge à peine de l'eau. »

Sur ce modèle, décrivez un village au creux d'un vallon, au milieu d'un bosquet, au bord d'une rivière... etc.

Le paragraphe : 1. « Quand j'ouvre les fenêtres de ma chambre, j'aperçois d'abord un morceau de notre jardin, tout fleuri en cette saison. Puis la route qui est mal soignée, envahie par les herbes. Au delà sont d'humbles potagers où végètent des légumes souffreteux, puis une grande prairie où les vaches paissent, et, fermant l'horizon, une colline chevelue qui porte un majestueux peuplier. »

Sur ce modèle, décrivez ce que vous voyez :

a) de la fenêtre de la salle de classe ;

b) de la porte de votre case.

2. « Des lumières trouèrent la nuit. C'était un village posé là, au milieu des champs : une quinzaine de maisons entassées dominées par la flèche du clocher, haute et solitaire. Une porte soudain entr'ouverte laissa filtrer dans la nuit un rayon de clarté qui fit sortir de l'ombre les chariots entassés, les tombereaux et les charrues. »

Exercices : 1. Formez des noms avec les verbes ci-dessous en y ajoutant l'un des suffixes : ade, age, aison, tion, ance, ment ou ure.

Rouler, gronder, réclamer, définir, ruer, fouler, marier, terminer, fréquenter, braver, incliner, châtier, abonder, combiner, diminuer, dorer, animer, promener.

2. Remplacez les points par des mots de la famille de *temps* : tempête, temporaire, temporiser, tempêter, température, printemps, printanier, contemporain, contre-temps.

L'état du temps s'appelle la ... Le vent soufflait en ..., il a emporté le toit. ... c'est gagner du temps. Faire grand bruit comme la tempête c'est ... Ce qui ne dure qu'un temps est ... Ceux qui vivent en même temps que nous sont nos ... Je voulais sortir, il pleut, quel fâcheux ... En Europe la première saison de l'année s'appelle le ... Un jour de printemps est un jour ...

3. Remplacez les points par des mots de la famille de *onde* : ondoyer, ondoyante, onde, abondance, abondant, surabondant, ondulation, ondée.

Pour désigner l'eau d'une manière générale on emploie le mot ... Une grosse pluie subite et passagère est une ... Le vent produit de profondes ... sur la mer ; il fait ... la surface des moissons, celle-ci est alors ... Ce qui vient en grande quantité comme l'onde qui coule est ... et vient en ... Ce qui vient avec une abondance excessive est ...

COMPOSITION FRANÇAISE

→ **La phrase :** 1. a) Dans la proposition, si le verbe a des compléments d'inégale longueur il est préférable que le plus court soit placé le premier : La rosée formait une perle à l'extrémité de chaque brin d'herbe. b) Souvent un ou plusieurs compléments peuvent se placer avant le verbe quand on veut attirer particulièrement l'attention sur eux : Ce matin, à mon réveil, les nuages couvraient le ciel.

En tenant compte des indications ci-dessus, mettez chaque complément à la place qui lui convient le mieux :

1. La pluie cinglait mon torse découvert, avec force. 2. Elle martelait les toits de tôle, bruyamment. 3. Le vent ... (2 ou plusieurs compléments). 4. Les arbres ... 5. Les feuilles mortes ...

2. « Le ciel, bleu dix minutes auparavant, s'était subitement couvert. »

Sur ce modèle, décrivez en une phrase : le village qui s'éveille, la cour de l'école quand les élèves sortent en récréation, la place du village à l'appel du tam-tam.

3. « Viennent les pluies, et toute cette brousse morte ressuscitera. »

Sur ce modèle, faites les mêmes descriptions que ci-dessus (n° 2).

→ **Le paragraphe :** 1. En vous servant des textes de lecture et du vocabulaire énumérez les bruits de l'eau qui tombe en pluie régulière.

2. Le coup de vent brusque de la tornade. Décrivez les gens et les animaux qui se dépêchent vers leurs abris (les poules ont les plumes rebroussées par le vent, les vêtements des gens sont gonflés ou plaqués sur le corps, etc.).

3. Le village après la tornade (les rues bien lavées, les flaques d'eau, la boue, les toits et les arbres qui s'égouttent, les animaux qui sortent de leurs abris, les gens qui ont froid).

4. Du linge étendu sur des cordes sèche un jour de grand vent. Notez les mouvements et les bruits du linge.

5. Essayez d'énumérer les bruits que vous entendez pendant la tornade : le vent, le tonnerre, la pluie.

→ **La rédaction :** 1. Pendant la pluie. Vous êtes bien abrité, vous regardez dans la rue : l'eau qui tombe et qui coule, les bêtes, les gens, les véhicules qui passent. Ce spectacle *vous amuse* et *vous intéresse*. Racontez-le.

2. Pendant une promenade vous êtes surpris par la pluie en pleine forêt ou en pleine brousse. Vous vous abritez comme vous pouvez. Vous rentrez tout mouillé. Racontez.

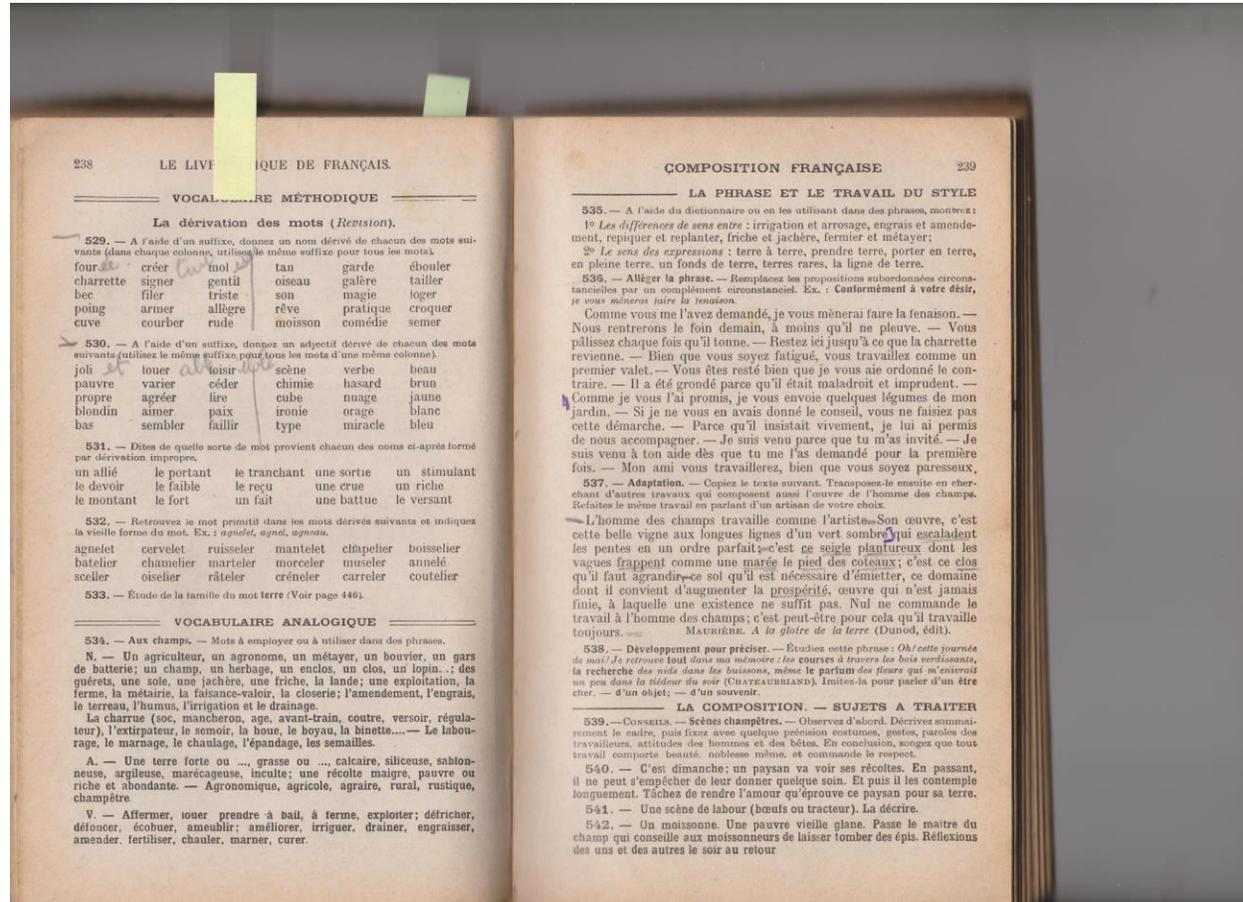
Une autre approche de l'écrit

Louis Dumas, *Le Livre unique de français* (1929)

- Toutes les approches de l'écrit ne s'organisent pas selon ce type d'usage dans les grammaires de l'école primaire en métropole.
- Ainsi dans l'ouvrage *Le Livre unique de français* (Louis Dumas, Hachette, 1929), la préparation à la rédaction ne s'opère pas de façon identique à celle qui prévaut dans MB (Mamadou...). La préparation à la rédaction s'organise par le moyen d'un travail portant sur l'enrichissement du vocabulaire et sur l'allègement de la phrase. A l'évidence une approche plus exploratoire, qui se fonde, très approximativement, sur la transposition et l'enrichissement de textes.
- Le travail de rédaction proprement dit, par exemple (diapo 29) : « *C'est dimanche; un paysan va voir ses récoltes. En passant, il ne peut s'empêcher de leur donner quelques soins. Et puis, il les contemple longuement. Tachez de rendre l'amour qu'éprouve ce paysan pour sa terre.* »

Une autre approche de l'écrit

Louis Dumas, *Le Livre unique de français* (1929)



UNE REFERENCE POSSIBLE (diapo 31)

- En fait, le seul ouvrage produit en métropole, pour un public scolaire de métropole, et qui s'organise selon une logique proche de MB, est celui qui prend place dans la série *Lecture et langue française* de Pierre Besseige et Antoine Lyonnet, édité lui aussi chez Istra, le même éditeur que celui de MB.
- Certes la cohérence thématique est approximative (phrases sur le thème du départ, paragraphes sur le thème de la tempête, une composition sur les méditations du vieux pêcheur ou les échanges entre deux pêcheurs, ou encore la vie du gardien de phare), mais prévaut l'idée d'une approche de l'écrit par étapes d'ampleur différente, la phrase constituant la première étape d'entrée dans une activité d'écrit.
- Un souci d'accompagnement de l'effort de l'élève, moindre que chez MB, mais qui traduit les réserves que l'on ressent en métropole à définir une approche considérée comme trop directive de l'écrit. Seul subsiste un éclairage thématique associé à une approche par niveau de difficulté.

Composition française

A. — La phrase.

Imitons. — 1. Le paquebot, comme à regret, glisse lentement le long du quai. (Le départ du paquebot, § 2.)

Construisez, sur le même modèle, les phrases suivantes :

Au port, les bateaux ... (ils semblent impatients de bondir sur les flots) ... se balancent aux souffles de la brise. — L'océan ... (il semble fatigué d'avoir hurlé et clamé ... (quand?) ... s'apaisa soudain. — Les chevaux ... (ils sont attelés pour le départ) ... piaffaient et hennissaient. — La locomotive ... (l'express est à l'arrêt et va repartir) ... haletait et grondait. Le vent ... (cette tour impassible semble l'irriter) ... hurlait autour du phare.

Résumons l'essentiel en une phrase. — 2. (Cette phrase traduira l'impression ou l'idée générale) En pensant à la lenteur et à la tristesse du départ et aussi aux regrets que les passagers laissent derrière eux, essayez de résumer en une phrase l'impression générale que laisse la lecture du texte : Le départ du paquebot.

3. Relevez, dans le texte, une phrase qui exprime de façon frappante la douleur des séparations.

B. — Le paragraphe.

4. Après avoir relu *Le départ du paquebot*, relevez, en les reliant de votre mieux, les phrases traduisant les bruits qui indiquent que le paquebot va partir ... et part. (Vous négligerez les bruits de la foule et ceux que font les passagers.)

5. En parlant d'un phare, Daudet écrit : Au dehors, le noir, l'abîme. Sur le petit balcon qui tourne autour du vitrage, le vent court comme un fou, en hurlant. Le phare craque, la mer ronfle ; les lames font comme des coups de canon. Par moments, un doigt invisible frappe aux carreaux ; quelque oiseau de mer que la lumière attire et qui vient se casser la tête contre le cristal. Dans la lanterne étincelante et chaude, rien que le crépitement de la flamme, le bruit de l'huile qui s'égoutte, de la chaîne qui se dévide ...

Traduisez, en quatre ou cinq lignes, l'impression que le gardien du phare doit éprouver. (Dites : A entendre au dehors le vent courir ..., le phare craquer, etc. ... et, plus près de lui, la flamme crépiter, etc., etc., le gardien isolé ...)

6. Fermez les yeux et écoutez. Essayez de décrire en phrases pittoresques les bruits que vous entendez. Quelle impression vous donnent-ils ? (Calme, agitation, désordre, activité, application, etc...)

C. — Composition française.

7. Un pêcheur à la ligne et un vieux pêcheur d'Islande parlent tous deux de la pêche. L'un vante la pêche en eau douce, l'autre dit les fatigues et les dangers de la pêche en mer. Faites-les parler.

8. *Les gardiens du phare.* — Ils sont deux, dans un phare perdu au milieu de l'Océan, et qu'on ne ravitaillie que lorsque la mer le permet. Vous imaginez leur vie.



L'intelligence des abeilles

1. C'était vers le temps de la Révolution américaine, peu de temps après la Révolution française. On vit apparaître et se répandre un papillon de nuit, marqué assez nettement en gris fauve d'une tête de mort. Cet être sinistre alarma les campagnes et parvint à être l'auteur¹ des plus grands malheurs. Les savants le baptisèrent d'un nom peu rassurant : le sphinx Atropos².

2. Cet animal était terrible en effet, mais pour le miel il était fort glouton, et capable de tout pour y arriver. Une ruche de trente mille abeilles ne l'effrayait pas. En pleine nuit, le sphinx, avide, profitant de l'heure où les abords de la cité sont gardés, avec un bruit lugubre, étouffé, comme étouffé³ par un duvet mou qui le recouvre, envahissait la ruche, allait aux ruches, se gorgeait, pillait, gâchait, bouleversait les magasins et les cellules. On avait beau s'éveiller, se rassembler, s'ameuter, l'aiguille ne perceait pas l'espèce de couverture, le matelas mou et élastique qui est garni partout.

3. Huber⁴ avisait aux moyens de protéger ses abeilles contre le pillard effronté. Un matin, l'aide fidèle qui le secondait dans ses expériences lui apprit que les abeilles avaient déjà elles-mêmes résolu le problème. Elles avaient, en diverses ruches, essayé divers systèmes divers de défense et de fortifications. Elles construisaient un mur de cire, avec d'étroites fenêtres. Leur gros ennemi ne pouvait passer. Tantôt, par une invention ingénieuse, sans boucher rien, elles plaçaient aux portes des

1. Autrefois, les augures prétendaient deviner l'avenir ; ici, augure signifie annonciateur. — 2. Atropos est un nom grec qui évoque l'idée de mort. — 3. Étouffé, en ce sens, signifie couvert, enveloppé. — 4. Savant suisse qui s'est occupé des mœurs des insectes.

LIEUX D'ELABORATION ET D'USAGE DES CONCEPTS GRAMMATICaux

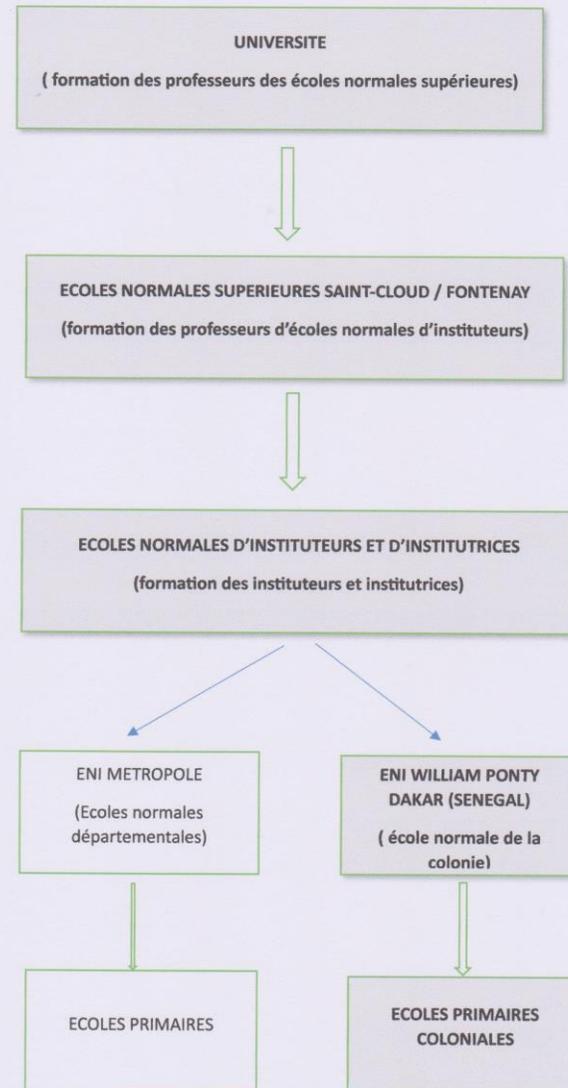
1. Au plus haut niveau, l'université qui dispense des cours de grammaire française auprès des étudiants de Lettres.
 2. L'université prépare certains étudiants au concours d'entrée dans les Ecoles Normales Supérieures (E.N.S.) de Saint-Cloud et de Fontenay
 3. Les E.N.S. forment les professeurs d'écoles normales d'instituteurs (E.N.I.)
 4. Les professeurs d'ENI forment les instituteurs (recrutement par concours d'élèves issus de l'enseignement primaire supérieur)
 5. Les instituteurs forment les élèves de l'école primaire
- Il serait dans ces conditions intéressant d'examiner comment à chacun des niveaux un concept grammatical (*la phrase* par exemple) est défini, repris, simplifié jusqu'à ce qu'il soit accessible à des élèves africains de l'école coloniale en présupposant que soit à chaque fois préservé **l'exactitude du concept** en faisant varier **les niveaux de précisions**

PROGRAMME DE GRAMMAIRE

ECOLE NORMALE D'INSTITUTEURS WILLIAM PONTY (DAKAR)

- Formation en trois ans
- 1^{re} année, ni la phrase, ni la proposition ne sont mentionnées
- 2^e année, apparaît notamment la mention suivante :
- « les propositions, différentes sortes, principes d'analyse logique et grammaticale »

LIEUX D'ELABORATION ET D'USAGE DES CONCEPTS GRAMMATICAUX



Nous avons pu constater que même dans une série d'ouvrages à destination de l'Afrique noire, les approches de la phrase sont fidèles aux définitions présentées dans la nomenclature de 1910. La définition de la phrase selon les propositions qui la constituent s'inscrit de même dans la logique de la nomenclature de 1910. L'articulation en propositions dans leurs particularités (indépendante, principale, subordonnée) est signalée. On ne cherche pas à rendre compte de tous les types de phrase possibles, ni dans leur diversité, ni dans leurs limites possibles selon que l'on s'exprime à l'oral ou à l'écrit et encore moins du lien susceptible d'être établi entre syntaxe et phrase. MB s'en tient à la gestion de l'unité-phrase dans des formes, à l'écrit, accessibles à tous les publics scolaires. Une approche pédagogiquement pertinente par rapport au profil des publics d'élèves concernés.